

Santé

Corps, âme et esprit traités à Bongolo



Photo : Olivier Ndembi

Chef du personnel et des statistiques, le pasteur Pascal Lekoubou Mayama veille à la bonne tenue des données sanitaires de l'hôpital.

Olivier NDEMBI

Libreville/Gabon

SUR la rive gauche de la rivière Louétsi, dans la province de la Ngounié, l'hôpital de Bongolo est un établissement dont la réputation dépasse les frontières nationales. Le chef du personnel et des statistiques, Pascal Lekoubou Mayama révèle que, rien que pour l'année 2014, plus de 39 000 patients présentant diverses pathologies, y ont été reçus. Ceux-ci viennent non seulement des neuf provinces du Gabon, mais aussi du Congo, de la Guinée équatoriale et du Cameroun.

C'est dire que la renommée de cette structure, fondée dans les années 30 par des missionnaires américains, tient d'abord à ses succès engrangés au fil des décennies dans la prise en charge des cas parfois désespérés. En sus, bien entendu, de ses tarifs, de loin supportables comparés à ceux pratiqués dans les cliniques et établissements publics de la République, et parfois pour des résultats médiocres. Grâce à une équipe médicale composée de médecins américains et d'assistants africains, dont des nationaux au sens élevé du respect dû aux malades, Bongolo, du nom d'un célèbre quartier de Lébamba, permet ainsi aux patients d'avoir accès, et à moindre coût, à divers spécialistes. Il convient de noter que, contrairement aux autres formations sanitaires publiques ou privées du pays, qui ne s'intéressent qu'à soigner le corps, Bongolo reste, avant tout, une administration chrétienne dont les responsables et les principaux animateurs mettent Dieu au centre de leurs activités quotidiennes. Et c'est justement parce qu'ils estiment que les trois constituants de l'homme que sont le corps, l'âme et l'esprit peuvent être sujets à diverses pathologies, qu'un service d'aumônerie, tenu là aussi par un pasteur et ouvert à tous ceux qui souhaitent le rencontrer pour une aide spirituelle spécifique, existe au sein de l'hôpital.

C'est aussi la raison pour laquelle, les journées de travail à Bongolo commencent par la prière et une brève prédication de l'homme de Dieu. Celui-ci encourage les malades à placer leur foi et leurs espérances, non pas en un

médecin ou en un médicament, mais en Dieu, seul capable de guérir leurs affections. Ces derniers, venus matinalement occuper les premières places, démarche nécessaire à l'obtention d'un numéro pour figurer parmi les malades devant être reçus à la journée, sont sagement assis dans une salle de réunion prévue à cet effet.

De salle, il s'agit en réalité du sous-sol d'un des bâtiments, dans lequel sont soigneusement disposés de longs bancs de 6 à 7 places assises. **GRANDE HUMILITE*** Dès six heures, le pasteur se pointe devant les malades et dirige ces moments consacrés à Dieu. Il les quitte environ une demi-heure plus tard après leur avoir distribué les numéros correspondant à leur ordre de passage chez le consultant, et donné aux uns et aux autres les renseignements leur permettant de s'orienter plus facilement dans l'hôpital, en fonction des besoins de santé de chacun. Commence alors l'épreuve d'endurance, tant il faut attendre plusieurs heures entre le paiement des frais de consultation à l'unique caisse, la réception chez le consultant, les examens éventuels au laboratoire ou la radio et la réception des médicaments à la pharmacie, ultime étape avant de quitter l'hôpital.

En cause, une affluence qui varie, certes, en fonction des périodes de l'année, mais que l'on évalue par jour à des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants. Du reste, les différents résultats d'examens, à l'hôpital de Bongolo, sont connus le même jour où ils sont réalisés.

Egalement remarquable, est le fait que cette structure tourne avec des infirmiers formés dans son école de santé et désignés ici « consultants ». Il est vrai que des médecins les assistent lorsque cela paraît nécessaire. Mais en général, un infirmier de Bongolo est formé de sorte qu'il puisse parfaitement suppléer un médecin en consultations générales, poser un diagnostic et administrer aux patients les traitements qu'il faut. D'ailleurs, il faut être suffisamment renseigné pour se convaincre de ce que celui que vous appelez « docteur », au vu du stéthoscope pendant autour de son cou lorsqu'il vous reçoit, n'en est pas un. C'est qu'ici, les titres ronflants ne font pas recette, comme c'est souvent le cas dans nos



Photo : Olivier Ndembi

C'est ici que commence la consultation générale : après avoir prélevé les paramètres du malade, Henriette et son collègue, toujours souriants, orientent ce dernier vers un consultant.

hôpitaux publics, où certains docteurs et agrégés de médecine passent pour être le centre du monde. Médecins et

infirmiers de Bongolo se distinguent par cette grande humilité caractéristique de ceux qui craignent Dieu, et qui sa-



Photo : Olivier Ndembi

Après la prière, les patients attendent l'appel de leurs numéros ou noms devant la salle des consultations générales.

vent que sans Lui, ils ne seraient rien du tout. C'est d'ailleurs de cette disposition du cœur qu'il est forte-

ment conseillé de se prémunir lorsque l'on va chercher la guérison dans cet hôpital du sud du Gabon.

MINISTRE DU BUDGET ET DES COMPTES PUBLICS



Communiqué

Le Ministre du Budget et des Comptes Publics porte à la connaissance des agents publics en présalaires et des agents de la Main d'œuvre Non Permanente (MONP) de Libreville, non détenteurs d'un compte bancaire, qu'à compter du mois d'octobre 2015, leurs salaires seront désormais payés par virement bancaire.

Aussi, les intéressés sont-ils invités à se rapprocher des banques partenaires ci-dessous, afin de procéder aux formalités d'ouverture de compte :

- BGFI (BGFI BANK pour les présalaires et LOXLA pour la MONP) ;
- BICIG ;
- UGB ;
- ECOBANK ;
- UBA ;
- POSTEBANK.

Par ailleurs, les fonctionnaires qui n'auraient pas encore ouvert de compte bancaire sont tenus de régulariser leur situation dans les mêmes délais.

Dans tous les cas, les relevés d'identité bancaire (RIB) des intéressés sont à déposer auprès des services de la Direction Générale du Budget et des Finances Publiques (Direction de la Solde).

Sont exclus de cette opération, les agents publics résidant dans des localités de l'intérieur du pays non pourvues de banques commerciales. Ces derniers conserveront leur mode de règlement habituel.

Fait à Libreville, le 11 AOUT 2015

Le Ministre du Budget et des Comptes Publics



Christian MAGNAGNA